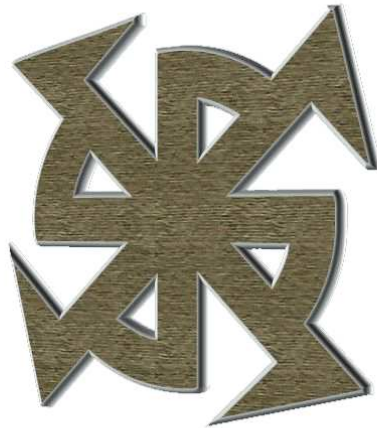


Parti National Socialiste Français

<http://www.aime-et-sers.com>



Léon Degrelle ou la Führer de vivre



Léon Degrelle ou la Führer de vivre

Journaliste, écrivain, polémiste et créateur du mouvement Rex, le bouillant Léon Degrelle bouscule l'ordre établi et déstabilise le monde politique au cours des années trente. Pendant le conflit mondial, il choisit la voie de la collaboration avec les nazis puis la lutte armée au sein de la Légion Wallonie, une unité francophone incorporée dans la Wehrmacht puis la Waffen SS. Condamné à mort après la guerre, il vivra exilé en Espagne jusqu'à la fin de ses jours, sans jamais renier ses engagements idéologiques d'extrême droite, ni son admiration pour Hitler et le régime nazi.

En marge du documentaire « Léon Degrelle ou la Führer de vivre » ce dossier retrace le parcours de Léon Degrelle et tente de cerner l'évolution de cette personnalité hors norme.

1. La jeunesse

Né à Bouillon dans les Ardennes belges en 1915, Léon Degrelle grandit au sein d'une famille marquée par un catholicisme fervent. Etudiant au Collège Notre-Dame-de-la-Paix à Namur, il est remarqué comme un élève sensible, enthousiaste et passionné de littérature. Il entame ensuite des études universitaires à Louvain qu'il abandonne en fin de cycle pour se consacrer à l'écriture et l'édition.

De Bouillon à Namur

Léon Degrelle naît le 15 juin 1906 à Bouillon dans l'Ardenne belge. Il est un des enfants d'Édouard Degrelle, un Français du Nord venu s'établir à Bouillon pour reprendre une brasserie florissante, et de Marie-Louise Boever, fille d'un chef de file

de la droite luxembourgeoise.

Après sa naturalisation belge, Édouard Degrelle se lance en politique au sein du Parti catholique. Chrétien conservateur, à la fois véhément et très militant, il est bientôt élu au conseil provincial du Luxembourg le 5 juin 1904. Il accède à la députation permanente de la province en 1925.

Léon est le cinquième enfant du couple. La famille est marquée par un catholicisme

fervent : messes et communion quotidiennes, prière du soir à genoux, présence aux différents offices le dimanche.

Après avoir entamé ses études secondaires à l'Institut Saint-Pierre de Bouillon, en section gréco-latine, Léon Degrelle entre en 1921 chez les révérends pères du Collège Notre-Dame-de-la-Paix à Namur. Il y fait des études irrégulières suivant les

années. C'est dans ce milieu que commence à se préciser la personnalité de l'adolescent. Ses condisciples s'accordent à lui trouver le tempérament d'un meneur

enthousiaste assorti d'une certaine insolence et une sensibilité presque malade.

2

Passionné par la littérature, il dévore les oeuvres d'Ernest Psichari, Charles Péguy,

Léon Bloy, Léon Daudet et surtout de Charles Maurras. Il devient un fervent partisan

de Maurras dont il retient essentiellement l'antiparlementarisme et le culte de la monarchie. A l'âge de quinze ans, Degrelle écrit des poèmes et articles qui paraissent dans des journaux et revues de la province. Il est également remarqué par le leader socialiste Emile Vandervelde qui publie l'un de ses articles dans « Le Peuple », comme témoignage de sa sympathie.

En 1924, à dix-huit ans, Degrelle s'inscrit aux Facultés Notre-Dame de la Paix de

Namur dans la section de Philosophie et Lettres préparatoire au Droit.

L'enthousiasme qu'il y déploie pour répandre et soutenir la pensée de Charles Maurras contrarie le bon déroulement de ses études : malgré d'excellentes notes dans certaines branches, il échoue finalement à ses examens.

Louvain et le XXème siècle

Degrelle quitte Namur pour l'Université Catholique de Louvain à l'automne 1925.

Se

contraignant à l'effort et la discipline, il obtient avec distinction le 27 juillet 1927 un

diplôme de candidature en Philosophie et Lettres. Il s'inscrit alors en Droit et

Sciences politiques.

Emporté par la vie et l'ambiance estudiantine dont il profite pleinement, Léon Degrelle range au placard ses bonnes résolutions. Il donne la priorité à l'écriture et prend la direction de « L'Avant-Garde », un journal estudiantin louvaniste moribond.

Son activité à la tête du périodique lui fait atteindre des tirages importants pour ce genre de publication : jusqu'à 10 000 exemplaires par numéro.

C'est à la même époque qu'il se met à produire une série d'ouvrages tantôt poétiques comme « Les Tristesses d'hier » tantôt parodiques comme « Jeunes plumes et vieilles barbes de Belgique », « Les grandes Farces de Louvain » ou encore « Les Flamingants » où il prône la nécessité d'une meilleure compréhension entre les deux communautés nationales. Remarqué par l'Abbé Picard, le très influent aumônier de l'Association catholique de la jeunesse belge, Degrelle figure dès 1927 au comité de rédaction des « Cahiers » de l'ACJB. Il y joue aussi le rôle de

publiciste attaché au secrétariat général de l'Association. De 1928 à 1930, il signe différentes brochures à fort tirage conçues comme autant de lances rompues en

faveur de l'Eglise de Belgique, de ses normes éthiques et de ses oeuvres temporelles. Ses contributions se succèdent à un rythme d'autant plus soutenu que l'ACJB entend exprimer son avis sur tous les problèmes soulevés par la société de l'époque.

Cette productivité sans limite amène l'abbé Norbert Wallez, directeur du quotidien « Le XXème siècle » à prendre cet étudiant prometteur sous sa protection. Wallez, admirateur notoire du Duce Mussolini et du fascisme italien, lui offre la possibilité de

collaborer de manière régulière à son journal. Cette proposition comble Degrelle qui

se sent très vite à l'aise dans cette écurie de jeunes talents où il rencontre notamment Hergé avec qui il se lie d'amitié.

Son plus haut fait d'arme au « XXème siècle » est sans conteste son reportage qui le

conduit chez les Cristeros au Mexique. L'affaire commence par l'assassinat du président du Mexique Álvaro Obregón par José de León Toral, un jeune étudiant catholique opposé à la politique anticléricale du gouvernement. Degrelle publie alors

un article dans le « XXème Siècle » approuvant le meurtre d'Obregón et se clôturant

3

par « À chaque nouveau Toral, nous nous écrierons de tout coeur bravo ! »

L'article déclenche un vaste scandale. Mis au défi par la presse de gauche d'aller au

Mexique pour voir de lui-même ce qui s'y passe, Degrelle s'y rend dans des circonstances rocambolesques qu'il amplifie et romance dans son ouvrage « Mes aventures au Mexique ». Après un séjour au milieu des Cristeros, et grâce au produit

de la vente de ses articles à un éditeur américain, il visite ensuite rapidement les États-Unis, d'où il envoie des bandes dessinées à Hergé avant de rentrer en Belgique en février 1930.

4

2. Rex et le Rexisme

Degrelle transforme progressivement une simple maison d'édition en un mouvement politique tout entier voué à sa cause : le Mouvement Rex. Son style à la fois polémiste et populiste s'affirme. En rupture complète avec le Parti catholique dont il était pourtant très proche, Degrelle part en croisade contre tous les partis politiques, à coup de slogans et d'invectives. Rex réalise une percée aux élections législatives de 1936 qui restera sans lendemain.

Une maison d'édition nommée Christus Rex

En octobre 1930, Degrelle se voit offrir le poste de directeur de la modeste maison d'édition « Christus-Rex », dédiée à la publication des brochures de l'Association catholique de la jeunesse belge. Sans hésiter, il abandonne l'Université pour se consacrer entièrement à la relance de la maison d'édition. Il se lance dans la publication de brochures d'actualité et fait paraître coup sur coup des périodiques qu'il voulait de grande diffusion et de facture moderne. Il commence, le 10 octobre 1931, avec le lancement de l'hebdomadaire « Soirées » un magazine moderne familial chrétien. Il enchaîne en octobre 1932 avec « Rex », mensuel littéraire qui finit par se muer en hebdomadaire politique. Suivent le périodique polémique « Vlan » et la sage revue « Foyer ». En annonçant dans « Rex » la parution du premier numéro de « Vlan », Degrelle ne cache pas ses objectifs : « Notre journal politique va y aller carrément. (...) Nous servirons le Parti catholique

de toutes nos forces, en le critiquant ou en l'encourageant, en attendant de le conquérir ».

Dans l'intervalle, avec la caution de Mgr Picard qui présidait le Conseil d'administration de la société, Léon Degrelle acquiert la majorité des parts sociales des Editions Rex. Cette prise de contrôle se traduit à nouveau par une débauche d'activités et de nouvelles publications : lancement d'une collection de romans à la portée de tous, édition de livres d'hommes politiques catholiques, de brochures tirées à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires notamment sur les apparitions de la Vierge à Beauraing et à Banneux.

Malgré une intense activité professionnelle, il trouve le temps de se marier le 27 mars 1932 avec Marie-Paule Lemay, fille d'un industriel français habitant Tournai. Le

couple aura 6 enfants.

Lors des élections législatives de 1932, Degrelle est chargé d'une partie de la campagne électorale du Parti catholique au cours de laquelle il montre ses réels talents de propagandiste. Durant cette campagne, Degrelle utilise une affiche réalisée par Hergé sur laquelle figure une tête de mort protégée par un masque à gaz avec le slogan « Contre l'invasion, votez pour les Catholiques. En lieu et place de la signature d'Hergé figure la mention « le studio des éditions de Rex ».

L'utilisation de cette affiche suscite l'opposition d'Hergé, pour des raisons qui ne sont

pas politiques mais purement artistiques. Le créateur de Tintin est « tout prêt à travailler avec Degrelle », mais s'agissant de ce dessin comme de n'importe quel autre, il n'envisage pas de le signer sans l'avoir méticuleusement revu, achevé et définitivement approuvé. De ce désaccord naît un profond litige entre les deux

hommes qui se règlera par le versement d'une indemnité de dédommagement de
1500 francs payée par Degrelle à Hergé.

5

La rupture avec le Parti catholique

C'est à la suite de cette campagne que Degrelle se met à présenter Rex comme «
un

Mouvement moderne (S), un Mouvement catholique, un Mouvement de conquête
»

visant à sauver la Belgique au nom du Christ-Roi. Une attitude qui contrarie de
plus

en plus l'ACJB qui se dit apolitique.

Après une année de tensions croissantes, la rupture est consommée en deux temps.

En janvier 1934, l'Association catholique se désolidarise publiquement du
« Mouvement » qui se dessine autour de Degrelle. Quatre mois plus tard, elle
l'expulse de l'immeuble qu'elle lui loue à Louvain.

Celui que l'on commence à appeler le « Chef de Rex » réplique en fusionnant les
hebdomadaires « Rex » et « Vlan », en constituant la Nouvelle Société « La Presse
de Rex » et en opérant des coupes sombres dans ses frais de fonctionnement afin
d'éviter la faillite.

Bien qu'il ait été convoqué à l'Archevêché de Malines pour dissiper la confusion
entre

Rex et l'Action catholique, Degrelle poursuit ses coups d'éclat et commence à
goûter

aux meetings politiques. Son premier grand meeting public, le 1er mai 1935 au
Cirque royal de Bruxelles, réunit une assistance appréciable. Même s'il n'est pas le
seul orateur ce jour-là, Degrelle affirme ses qualités de tribun, capable par son
verbe

coloré, son éloquence, son lyrisme mais aussi sa violence verbale d'empoigner et

de soulever une foule de plusieurs milliers de personnes. En public, le Chef de Rex s'efforce de présenter son mouvement comme un recours face aux scandales à connotation politico-financière qui frappent le pays.

Le 2 novembre 1935, c'est le pas de trop. Lors du congrès annuel de la Fédération des Associations et Cercles catholiques à Courtrai, Degrelle exige, sous les applaudissements de ses partisans, la démission des notables impliqués dans les malversations financières. Il dénonce ceux qu'il appelle les « banksters » et demande un repositionnement de la famille chrétienne autour d'un programme aux accents nettement révolutionnaires. Il fait bloquer les issues par trois cents jeunes rexistes et se livre à une violente diatribe contre le Parti Catholique allant jusqu'à traiter le sénateur Philips et le ministre d'État Paul Segers « d'excréments vivants ».

Le « Coup de Courtrai » est suivi par un décret épiscopal du cardinal Van Roey, le 20 novembre 1935, qui met en garde le mouvement rexiste, interdisant aux prêtres de s'associer aux activités de Rex. Une décision qui vaut au Cardinal d'être qualifié par Degrelle de « Rhinocéros de Malines » et de « cardinal Van Grenouille ».

La victoire de 1936

Dans la perspective des élections législatives du 24 mai 1936, Degrelle passe la démultipliée. Le ton de Rex se fait de plus en plus radical et toujours plus virulent. Degrelle taxe des hommes politiques catholiques « d'aristocrates-banquiers », de « traîtres de la dévaluation ». Même un évêque, comme Mgr Schyrgens, est décrit comme « un clown et un prêtre de foire ». Après le blâme épiscopal, ces tirades conduisent à une rupture définitive avec le Parti catholique. Celui-ci annonce le 21 février 1936 la fin des contacts avec Degrelle en vue de former des listes communes et interdit à ses membres de collaborer au mouvement rexiste.

Rex devra donc se risquer en solitaire dans la mêlée électorale de 1936. L'entrée en politique de Rex de manière indépendante entraîne une profonde transformation du mouvement : si la plupart de ses cadres sont encore de jeunes catholiques militants,

Rex devient le point de ralliement d'une coalition disparate de mécontents du statu quo, regroupant pêle-mêle des vétérans de la guerre 14-18, des membres des ligues patriotiques de droite, des petits commerçants. Rex devient rapidement un fourretout

de la protestation sans véritable programme structuré: Degrelle sert de catalyseur à un populisme de droite associant antiparlementarisme à une espèce de pré-poujadisme à la belge, le tout assaisonné de certains éléments du programme fasciste italien.

Dans son journal, « Le Pays réel », fondé dans la plus complète improvisation le 3 mai 1936, Degrelle mène une virulente campagne contre les scandales de corruption dans lesquels, selon lui, des politiciens de tous bords sont impliqués. Par ailleurs, les meetings succèdent aux meetings. Le Chef de Rex s'y affirme comme un démagogue prompt à exacerber les frustrations mais aussi habile à flatter

les sentiments patriotiques de ses auditoires, composés pour l'essentiel de membres

des professions libérales et de petits bourgeois. Degrelle devient obsédé par une seule constante : la marche vers la conquête du pouvoir. Le mouvement, qui devient

de plus en plus son mouvement, est entièrement mis au service de ses tendances autoritaires.

La campagne orchestrée par Degrelle frappe l'opinion : des rexistes porteurs de

balais défilent dans les rues aux alentours des permanences catholiques, le terme de

« bankster » connaît un grand succès et la violence du ton de Degrelle ne connaît plus de limites : à propos de Paul Segers, il écrit : « Nous en avons plein les bottes de ces salauds, des aventuriers et des pourris. Ils s'en iront tous. Ne comptez pas sur leur puanteur, Segers, pour camoufler la vôtre ». A propos de la corruption, il écrit encore : « Tous les partis corrompus se valent. Ils vous ont tous volés, ruinés, trahis (S). Si vous voulez voir des scandales nouveaux empester le pays, si vous voulez être écrasé par la dictature des banksters, (S) suivez alors, comme des moutons, les politiciens profiteurs ! Vous aurez, vous-mêmes, signé votre condamnation à mort ».

Les qualités de tribun de Léon Degrelle et son dynamisme juvénile, combinés à la dénonciation d'une classe dirigeante impopulaire, parviennent à fédérer autour de Rex un grand nombre de mécontents mais aussi de citoyens avides de renouveau dans la Belgique troublée des années trente. Avec 271 491 suffrages lors des élections législatives du 24 mai 1936, le parti rexiste obtient 11,5 % des voix, ce qui

se traduit par la désignation au Parlement de 21 députés et 12 sénateurs.

Rex obtient plus de 15 % des voix dans les provinces de Liège, Namur et en région bruxelloise, dépassant même les 20 % dans le canton électoral d'Ixelles et à Saint-Josse-ten-Noode. Dans le Luxembourg, le score de Rex frôle les 30% (29,06% des suffrages). Malgré cette percée incontestable, Degrelle se retrouve seul : la dénonciation sans mesure des dysfonctionnements réels ou supposés du système parlementaire a dressé contre lui l'ensemble des partis traditionnels.

Comme les autres dirigeants des partis politiques belges, Degrelle est reçu par le
Roi

Léopold III pendant près d'une heure et demie, le 28 mai 1936. Durant cette
entrevue, le chef de l'État a droit à un meeting privé. Un torrent de paroles, une
trombe de mots s'abat sur lui. Léopold III découvre un phénomène : un jeune
débordant de vitalité et d'allégresse, agitateur, hâbleur, bluffeur. À l'issue de cet
entretien au cours duquel Degrelle a réclamé le ministère de la Justice avec des
pouvoirs étendus et qui ne débouche sur rien, le Roi déclare à l'un de ses
conseillers

que Degrelle s'est révélé comme un être « suffisant et insuffisant ».

L'impasse

Cette victoire est au fond la seule que Degrelle ait jamais remportée sur le plan
politique dans un régime de libertés constitutionnelles. Elle procède de la
rencontre

d'une personnalité hors normes et de circonstances aussi exceptionnelles
qu'éphémères. Faute de maturité, parce qu'il est prisonnier de son tempérament et
de son système de valeurs, il ne peut inscrire son action dans la durée en
négligeant

de fidéliser son électorat potentiel par un patient travail d'encadrement social. Au
contraire, il entame aveuglément une marche fébrile vers le pouvoir en oubliant
qu'il

n'a guère d'alliés et que la Belgique de 1936 n'est ni l'Italie de 1922, ni
l'Allemagne

de 1933.

Des rapprochements avec des groupes qui, comme lui, se situent dans la mouvance
de la droite extrême sont envisagés. Croyant oeuvrer à la réconciliation nationale,
Degrelle conclut en octobre 1936 un accord secret de coopération avec le Vlaams
Nationaal Verbond (VNV) mouvement d'ordre nouveau certes mais anti-belge par

essence. Cet accord, dénoncé dans la presse deux jours plus tard, provoque la défection de ses alliés « belgicistes ».

Degrelle réussit à se faire inviter en Italie. Le 27 juillet 1936, il rencontre à Rome Mussolini et son ministre des affaires étrangères, Ciano, qui lui accorde une aide financière substantielle. Degrelle se rend aussi outre-Rhin afin de sonder les intentions des dirigeants nazis à son égard. Il espère également y glaner des subsides. Le 26 septembre 1936, il rencontre Adolf Hitler et Joachim von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères du Reich mais rien de concret ne sort de cette entrevue.

Après avoir préparé une « marche sur Bruxelles » interdite par les autorités, Degrelle

annonce la participation de 250 000 rexistes à la commémoration, le 25 octobre 1936, de la bataille de l'Yser à Bruxelles. Cette annonce fracassante ne se traduit dans les faits que par la présence de trois à cinq mille rexistes et Degrelle termine la journée au poste de police. L'effet produit par cette manifestation ratée est

déplorable. Indiscutablement, elle constitue une des grandes fautes politiques qui ont

contribué à déconsidérer le mouvement dans l'esprit des Belges. En revanche, en janvier 1937, Degrelle organise aux Palais des Sports de Bruxelles les six jours de Rex. Bien que ces meetings soient payants, ils rassemblent chaque soir de douze à quinze mille personnes.

8

Le déclin

Dans l'impasse mais toujours fasciné par la conquête du pouvoir, Degrelle s'embarque en février 1937 dans une manoeuvre mise au point par Gustaaf Sap,

propriétaire du journal « Standaard » et Charles-Albert d'Aspremont Lynden de la
fédération des Associations et des Cercles catholiques. Les deux hommes le
persuadent de susciter une élection partielle à Bruxelles puis de s'y présenter, ce
qui
permettrait de dynamiser l'ensemble des forces de droite derrière sa personne
voire,
qui sait, d'ébranler la tripartite d'Union nationale qui est alors au pouvoir.
Le Chef de Rex marche évidemment au quart de tour. Il fait démissionner le
député
rexiste bruxellois Alfred Olivier et tous les suppléants pour forcer une élection
législative partielle anticipée. La manoeuvre de Degrelle qui espère affronter
plusieurs candidats et ainsi diviser les votes est immédiatement déjouée : à
l'initiative
du Parti socialiste, les trois composantes du gouvernement de coalition regroupant
socialistes, catholiques et libéraux, décident de présenter un candidat unique en la
personne du Premier ministre Paul Van Zeeland.
Au lieu de se retirer, Degrelle s'obstine et s'engage dans une campagne frénétique
articulée autour du thème de l'anti-marxisme. Relativement courte, la campagne
mobilise des moyens considérables dans les deux camps. Au slogan rexiste « Van
Zeeland = Kerenski » s'oppose celui de « Rex=Hitler. Degrelle commet l'erreur
d'affirmer que le silence du cardinal Van Roey, primat de l'Église catholique de
Belgique, reflète la sympathie de l'Institution envers la cause rexiste. Le 9 avril
1937,
une déclaration épiscopale condamne fermement le vote rexiste et décourage
l'abstention : « Au sujet de Rex, nous sommes convaincus qu'il constitue un danger
pour le pays et pour l'Église. Par conséquent, le devoir de tout catholique loyal
dans

l'élection du 11 avril est clair et toute abstention doit être réprouvée »écrit le cardinal

Van Roey.

L'injonction du cardinal liée à la mobilisation générale de tous les partis démocratiques contre Rex feront toute la différence. Le 11 avril 1937, Degrelle subit

un revers face à Paul Van Zeeland : il n'obtient que 69 000 voix, soit 19%, contre 276 000, soit 76% à son adversaire. Cet échec découle également de l'ambition démesurée de Degrelle qui n'a pas pris la mesure de son succès de 1936 et espérait passer en un an de 18 à plus de 50% des voix à Bruxelles.

La radicalisation

La défaite électorale de 1937 et l'érosion du nombre de membres de Rex coûtent cher au Mouvement. La personne de Degrelle a perdu quasiment tout intérêt aux yeux des fascistes italiens qui interrompent rapidement leurs subventions. De son côté, le VNV suspend puis résilie l'accord conclu avec Degrelle. Quant aux nazis, ils

continuent à ne prêter aucune attention au personnage.

La radicalisation de Rex se poursuit et se marque par l'apparition de deux thèmes récurrents et nouveaux dans la presse rexiste : l'antisémitisme et la xénophobie

Dans « Rex » et « Le Pays réel », les attaques contre les réfugiés juifs et les étrangers jugés « inassimilables » par les rexistes se multiplient. Degrelle titre à la une, sur deux colonnes : « La Belgique aux Belges. Des milliers de Belges n'ont pas

de travail et l'Internationale introduit chez nous des étrangers prêts à tous les sales coups ».

hiérarchisation accrue, la création d'organisations de jeunesse et d'un service d'ordre

en uniforme.

Ces différentes initiatives et prises de position ne peuvent enrayer le déclin.

L'hémorragie des adhérents, un moment freinée, s'accélère avec les élections communales d'octobre qui s'apparentent à un nouveau fiasco pour le Mouvement

Rex.

Lors des élections législatives du 2 avril 1939, Degrelle se présente comme candidat-député pour l'arrondissement de Bruxelles. Bien qu'il soit élu avec un

nombre appréciable de votes (il obtient le 2ème meilleur score en voix de préférence,

toutes provinces confondues), ses listes mordent la poussière. Les rexistes ne conservent que 4 sièges de députés sur 21 et 4 de leurs 12 sénateurs. Contre les 271 491 suffrages soit 11,5 % des votes en 1936, Rex n'obtient que 103 821 votes,

soit 4,43%. Rex n'atteint des résultats significatifs que dans la province du

Luxembourg, à Bruxelles et dans les arrondissements de Liège, Verviers et Dinant-

Philippeville. Dans le reste du pays, le mouvement est complètement marginalisé.

Aussi peut-on considérer que les élections de 1939 signent le début de la fin du

Rexisme, du moins sous sa forme politique.

Au déclenchement de la Seconde guerre mondiale, Rex végète dans un désert hostile. Son principal animateur, désormais établi dans une villa cossue de la drève de Lorraine à Uccle, passe pour un has-been de moins en moins fréquentable : ses

outrances de langage, ses inconséquences, ses mensonges répétés l'ont déjà

marginalisé.

3. La guerre et la collaboration

Fervent partisan de la politique de neutralité de la Belgique, Degrelle choisira finalement la voie de la collaboration avec l'occupant nazi. Il enfile ensuite l'uniforme allemand et va se battre au front de l'Est au sein de la Légion Wallonie, une unité de combattants francophones incorporée dans la Wehrmacht puis dans la Waffen SS. Décoré plusieurs fois par Hitler, Degrelle reste fidèle au IIIème Reich jusqu'aux derniers jours du conflit mondial.

La « drôle de guerre »

Pendant la « drôle de guerre » (période de la Seconde Guerre mondiale qui se situe entre la déclaration de guerre par la France et le Royaume-Uni à l'Allemagne nazie le 3 septembre 1939 et l'invasion par cette dernière de la France, de la Belgique, du Luxembourg et des Pays-Bas le 10 mai 1940), Degrelle fait flèche de tout bois, essayant tant bien que mal d'exister malgré la déroute de son Mouvement.

S'il approuve la politique de neutralité de Léopold III, partageant sur ce point l'opinion

de la majorité des hommes politiques belges, Degrelle attribue la responsabilité quasi entière des origines du conflit à la France et à la Grande-Bretagne, et plus spécialement aux forces occultes de la franc-maçonnerie et de la finance juive.

D'un

côté, il condamne l'attaque de la Finlande par l'Union Soviétique, de l'autre il applaudit à l'invasion du Danemark et de la Norvège qui est, selon lui, le juste châtement infligé aux Alliés, qui ont « honteusement provoqué Hitler ». Cette déclaration est la goutte qui fait déborder le vase. La contestation gagne le dernier carré de ses fidèles. Deux des quatre sénateurs rexistes subsistants claquent la porte, bientôt imités par une longue série de conseillers provinciaux et communaux.

En janvier 1940, Degrelle contacte lui-même l'ambassade d'Allemagne afin d'obtenir un soutien financier pour créer un quotidien vespéral apolitique « Le journal de Bruxelles » dont le but est de défendre bec et ongles la neutralité belge. Mais les Allemands restent sourds à sa requête. Tout au plus lui fournissent-ils quelques rames de papier à bon prix pour son journal « Le Pays réel ».

Captivité et retour en Belgique

La nature douteuse de ses fréquentations idéologiques, l'hostilité systématique qu'il témoigne aux démocraties occidentales finissent par faire assimiler Degrelle, dans de larges couches de l'opinion, à un traître potentiel. Considéré comme un agent d'influence du Reich, il est arrêté le 10 mai 1940 sur ordre du ministre de la Justice, Paul-Émile Janson, sur la base de la loi du 22 mars 1940 relative à la défense des institutions nationales.

Transféré à la prison de Bruges et placé au secret, il est remis le 15 mai aux autorités françaises avec d'autres détenus. Dans la confusion générale et la panique suscitée par l'avancée éclair de l'armée allemande, les prisonniers belges sont considérés par leurs gardiens français comme des agents de l'ennemi. Le 20 mai 1940, 21 d'entre eux, dont Joris Van Severen (du mouvement nationaliste flamand Verdinaso) et un vieux militant rexiste sont exécutés par des soldats français à Abbeville dans le nord de la France. Degrelle, que beaucoup pensent être au nombre des victimes, est séparé des autres prisonniers puis incarcéré et interrogé à Dunkerque où il subit passages à tabac et simulacre d'exécution.

Vernet et finalement libéré, alors qu'à Bruxelles tout le monde à Bruxelles le croit mort. Après un passage à Paris, où il recherche le soutien des autorités allemandes via son ami allemand Otto Abetz, Degrelle rejoint Bruxelles le 30 juillet 1940, assoiffé

de revanche.

Il y retrouve un Mouvement rexiste remis sur pied en son absence par l' « ingénieur »

Fernand Rouleau, appointé des services secrets allemands et trafiquant d'armes pendant la guerre d'Espagne. Ce personnage trouble exerce une influence considérable sur Degrelle qui choisit de s'engager résolument dans la voie de la collaboration avec le régime nazi.

Les premières tentatives de collaboration

Au cours du mois d'août 1940, Degrelle multiplie les contacts en tous sens, estimant

que son arrivées aux affaires est imminente. Il recherche le soutien du Roi Léopold III en rencontrant son secrétaire, le Comte Capelle, le 21 août 1940. Il rencontre également le cardinal Van Roey qu'il entretient de ses « magnifiques » projets. En vain. Il n'arrive pas à s'imposer dans la nouvelle donne politique en Belgique. Même

s'il se présente comme le seul responsable pouvant « sauver la Belgique du pire », le chef de Rex demeure un personnage solitaire, ignoré par la classe politique et sociale belge autant que par les diplomates allemands et les officiers de la Wehrmacht qui déplorent son tempérament « inconstant et impulsif ». Aux yeux de

l'occupant, Degrelle est considéré comme « insignifiant ». Ignoré, sur ordre de Goebbels, par la presse nazie, il est méprisé par les rares fonctionnaires allemands avec lesquels il parvient à rentrer en contact. Alexander von Falkenhausen,

gouverneur militaire de la Belgique occupée et responsable en titre de la

Militärverwaltung refuse également toute rencontre avec Degrelle.

Frustré, Degrelle laisse ses milices paramilitaires, pompeusement baptisées

« Formations de combat », multiplier menaces et violences à l'encontre des

personnes connues pour leurs attaches avec ce qu'il appelle l' « Ancien Régime ».

Il s'attelle ensuite à relancer son périodique « Le Pays réel » où son « Heil Hitler »

signé à la fin de son éditorial du 1er janvier 1941 furieusement anti-anglais
achèvera

de lui coller à la peau l'étiquette de traître. Cette prise de position entraîne de

nombreuses défections et les sympathisants de la première heure, partisans de la

politique prudente de 1940, laissent la place à des impatients pressés de se lancer

dans une collaboration exaltée.

Au printemps 1941, Rex reste un groupement marginalisé en Belgique et ignoré
par

les autorités d'occupation. Le mouvement piétine et se voit même confronté à de

sournoises luttes intestines. En désespoir de cause, Degrelle écrit à Hitler pour lui

demander de s'engager dans l'armée allemande à titre individuel, au poste le plus

humble.

12

Au sein de la Wehrmacht

Le déclenchement de la guerre à l'Est présenté par le IIIème Reich comme une
croisade anti-communiste, va remettre Degrelle en selle. Suite à une initiative prise

Fernand Rouleau, l'occupant autorise les rexistes à lever une unité de volontaires

francophones pour aller combattre en Union soviétique aux côtés de la
Wehrmacht.

Ce sont finalement 850 volontaires, parmi lesquels figurent 730 militants rexistes

ainsi que Degrelle comme simple troupier, qui quittent Bruxelles pour un camp d'entraînement de Meseritz en Allemagne le 8 août 1941, sous la direction de
Fernand Rouleau.

Un conflit entre Degrelle et Rouleau éclate rapidement, Degrelle ne supportant pas les excellents contacts de Rouleau avec les officiers allemands et ses voyages à Berlin. Fin août 1941, dans des circonstances peu claires, Rouleau quitte la Légion Wallonie et Rex par la même occasion. Degrelle a ainsi les coudées franches pour se forger une image de chef guerrier. Fin novembre 1941, malgré le manque de préparation de l'unité, il insiste auprès du commandant des forces italiennes du secteur pour que la légion soit le plus vite possible envoyée au front.

Partageant les dangers avec ses camarades, pérégrinant avec eux au gré des affrontements qui conduisent la Légion de l'Ukraine au Caucase, Degrelle fait preuve d'un réel courage au combat. Il est décoré de la Croix de Fer et nommé Feldwebel (adjudant) en mars 1942. A cette date, la Légion a déjà perdu 63% de ses effectifs. Elle ne connaît que peu de répit sur le front de l'Est où elle est fréquemment à la pointe des offensives allemandes. En octobre, malgré des renforts arrivés de Belgique, elle ne compte plus que deux cents hommes en état de combattre. C'est à ce moment que Degrelle annonce son retour en Belgique. Mais avant de revoir Bruxelles, il lui reste une tâche à accomplir.

Parmi la Waffen-SS

Conscient de l'importance croissante prise par l'Ordre noir dans l'appareil nazi, Degrelle prend contact avec le général SS Felix Steiner afin de préparer l'intégration de la Légion Wallonie à la Waffen-SS. Dans le but de faciliter cette intégration, il

donne l'ordre à son remplaçant à la tête de Rex en Belgique, Victor Matthys de proclamer la germanité des Wallons. Lors d'un meeting orchestré à Bruxelles dans le

plus pur style national-socialiste, Degrelle se chargera lui-même, en janvier 1943, d'affirmer l'appartenance des Wallons à la germanité, « au nom de l'histoire mais aussi en vertu de considérations ethno-raciales ». Ce ralliement au pangermanisme nazi lui procure sans nul doute l'appui de la SS mais le coupe définitivement des derniers soutiens politiques belges qui s'étaient obstinés à le suivre dans ses métamorphoses successives. Ce discours est synonyme de rupture pour Rex qui cesse d'être un mouvement authentiquement belge pour devenir une excroissance du national-socialisme allemand. Bien qu'il en demeure le leader incontesté, Léon

Degrelle ne s'intéresse plus réellement aux développements de l'organisation rexiste en Belgique. Il devient un aventurier solitaire à la recherche de reconnaissance et de

pouvoir dans un Reich de plus en plus décadent.

En mai 1943, Degrelle rencontre, pour la première fois le Reichsführer SS Heinrich

Himmler afin de négocier le passage de la Légion wallonne à la Waffen SS.

L'opération est réalisée le 1er juin et la Légion se mue en SS Sturmbrigade Wallonien

/ SS Freiwilligen-Brigade Wallonie.

13

A côté des démarches politico-militaires qu'il entreprend, Degrelle mène un train de

vie fastueux à Bruxelles, loin de ses camarades de la Légion. Dans sa villa cossue de la Drève de Lorraine à Uccle, il reçoit beaucoup – et avec fastes – le petit monde

du Bruxelles allemand y compris des individus peu recommandables.

Durant cette même période, le 19 août 1943 plus précisément, une mesure d'excommunication est prononcée à l'encontre de Degrelle par l'évêque de Namur pour avoir menacé et retenu, dans la cave de la maison paternelle, le doyen de Bouillon, l'abbé Michel Poncelet. Conformément à une directive du cardinal Van Roey, le prêtre avait refusé la communion à Degrelle parce qu'il avait pénétré dans l'Eglise en tenue d'officier allemand. La sentence sera toutefois levée sur le front de

l'Est quelques mois plus tard.

Gloire éphémère

Son long séjour en Belgique s'achève en novembre 1943. Il rejoint la Brigade SS Wallonie peu de jours avant que l'unité ne soit jetée dans la bataille. Fin janvier 1944,

les soldats wallons se trouvent bloqués avec une poignée de divisions de la Wehrmacht dans la poche de Tcherkassy. Les combats sont particulièrement rudes et féroces. Les troupes du Reich parviennent à briser l'encerclement soviétique après plusieurs semaines de lutte acharnée. C'est au cours de ces affrontements que le commandant de la Brigade SS Wallonie Lucien Lippert trouve la mort le 13 février 1944. Il est remplacé sur le vif par Degrelle, entretemps promu SSHauptsturmführer.

Lippert n'est pas le seul à avoir payé de sa vie : lors d'un dénombrement des effectifs le 20 février 1944, il reste 632 soldats en état de combattre sur les 1700 membres de la Brigade qui ont pris part à la bataille.

La ténacité des Wallons dans cette bataille met Degrelle sous le feu des projecteurs.

Sa soif de notoriété est enfin étanchée. Envoyé à Berlin par avion spécial et célébré

par la machine de propagande nazie, Degrelle est reçu le 20 février 1944 par Adolf Hitler qui le décore de la Ritterkreuz (croix de chevalier de la Croix de Fer), une des plus hautes distinctions allemandes.

Après son séjour à Berlin, Degrelle fait son retour en Belgique auréolé de gloire. Le

27 février 1944, il prend la parole lors d'une réunion organisée en toute hâte au Palais des Sports de Bruxelles. Devant une salle comble, Degrelle prononce, avec sa verve habituelle, un discours qui ne contient que des expressions de fidélité éternelle à la cause nazie. Après des meetings à Charleroi et à Liège, il se fait applaudir par le gratin de la collaboration parisienne, tels Fernand De Brinon, Jacques Doriot, Marcel Déat ou encore Joseph Darnand, devant qui il parade en uniforme Waffen SS.

La consécration arrive le 2 avril 1944 : les légionnaires survivants de la bataille de Tcherkassy défilent en tenue de combat dans les rues de Charleroi. À bord de véhicules prêtés par la 12 SS Panzer Division « Hitlerjugend », ils paradent ensuite à

Bruxelles entre des rangées de sympathisants et de curieux. Triomphant, accompagné de ses jeunes enfants, Degrelle arbore un large sourire, juché sur un blindé, à la tête de ses hommes. Ce défilé d'une unité collaborationniste en tenue de

combat dans sa patrie d'origine est un événement unique en Europe occupée.

14

Ce que Degrelle ressent comme de la gloire flatte son imagination. Il se surprend à rêver d'un « Empire germanique occidental » qui réunirait sous sa férule la France, la

Wallonie et la Flandre. Mais Berlin met un terme à ses divagations, préférant lui faire

jouer le rôle d'agent recruteur pour le front de l'Est et le garder comme face
avenante

du collaborationnisme francophone.

Promu Sturmbannführer SS (ce qui équivaut au grade de major), Degrelle ne reçoit pas le commandement fixe de la Brigade Wallonie qui est confié par les SS à un officier de métier, le major BEM Hellbaut. Il poursuit toutefois sa besogne de recruteur en cherchant cette fois des « volontaires » parmi les travailleurs belges en

Allemagne. Dans le courant de l'été 1944, Degrelle ordonne à Victor Matthys, son exécutif des basses oeuvres, de dresser une liste de 40 000 noms à transmettre aux autorités allemandes afin de faciliter la déportation des ouvriers au sein du Reich. Seuls six à sept mille individus sont répertoriés et les listes ne sont pas transmises aux Allemands en raison de l'avance alliée.

Vengeance et représailles

Quant à Rex, il s'étirole de plus en plus sous les coups de la résistance. Les
Rexistes

sont l'objet de fréquents attentats aveugles et autres exécutions sommaires par des groupes de résistants et nombre d'entre eux sont abattus. En réaction, Rex crée, après les « Formations de combat » et les « Gardes Wallonnes », de nouvelles unités comme le « Département Sécurité et Information », en mars 1943, et les « Formations B », début 1944, qui s'engagent activement dans la lutte contre les résistants ou supposés tels mais aussi dans des actions de pur banditisme. La campagne de terreur rexiste débute ouvertement avec l'assassinat du gouverneur de la province de Namur, le libéral et franc-maçon François Bovesse, le 1er février 1944. Après l'assassinat le 17 août 1944 d'Oswald Englebin, bourgmestre rexiste du Grand Charleroi, de sa femme et de son fils, des membres des

« Formations B » commettent la « tuerie de Courcelles » du 17 au 18 août, faisant
27

victimes.

Même lorsqu'il est au front de l'Est, Degrelle ne peut ignorer ce que font les
Rexistes

en Belgique. Il n'aura pourtant jamais un mot de blâme pour leurs sombres
activités.

Certes Degrelle n'est pas un criminel de guerre, il n'en reste pas moins qu'il a laissé

s'accomplir en son nom et au nom de son mouvement une politique
particulièrement

dure et implacable.

L'escalade se poursuit et les proches parents de Degrelle ne sont plus à l'abri.

Edouard, son frère cadet, est abattu par des inconnus à Bouillon le 8 juillet 1944,

alors qu'il ne joue aucun rôle dans le mouvement rexiste. A titre de vengeance, le

lendemain, trois rexistes assassinent un pharmacien bouillonnais complètement

étranger à cette affaire. Revenu en Belgique à l'annonce du meurtre de son frère,

Léon Degrelle exige que l'on opère des « représailles sanglantes » dans la région.

Craignant d'activer de la sorte une insurrection qu'ils ne pourraient ensuite
maîtriser,

les services de sécurité allemands ne donnent pas suite à ces sollicitations

véhémentes. Ils appréhendent néanmoins trois hommes désignés par Degrelle

comme étant les plus tenaces de ses adversaires politiques locaux. Ces trois otages

sont abattus par la police allemande le 21 juillet, non loin de Bouillon. S'il reste

douteux que Degrelle ait donné l'ordre de les abattre, il est incontestablement

responsable de leur arrestation.

A la fin du mois d'août 1944, il quitte Bruxelles pour rejoindre le front en Estonie.

II

n'assiste pas à la contre-terreur orchestrée par le noyau dur de ses partisans, pas plus qu'à leur fuite en catastrophe vers le Reich à l'arrivée des Alliés en Belgique.

Poursuivant le combat, Degrelle, aveuglé par sa foi inébranlable envers le Reich, semble vouloir poursuivre coûte que coûte son ascension au sein d'une Allemagne désormais encerclée.

Décoré une dernière fois par Hitler le 25 août 1944, il reçoit la Croix de Fer avec feuilles de chêne pour « faits d'armes exceptionnels ». Le 23 novembre de la même

année, Degrelle est nommé « Volksführer der Wallonen » par le Führer. Il fait verser

dans la brigade wallonne, devenue la 28ème division SS Wallonie, les derniers éléments valides du Mouvement Rex. Il essaye également d'y attirer les ouvriers déportés et des prisonniers de guerre. D'autre part, à Sigmaringen, il cherche à former un grand corps d'Occident réunissant les divisions Waffen SS wallonne, flamande et française. Une tentative qui restera sans lendemain.

La contre-offensive des Ardennes lui amène une dernière bouffée d'illusions. Il reçoit

le 1er janvier 1945 « les pleins pouvoirs pour les affaires civiles, politiques et militaires pour les Wallons séjournant dans les territoires occupés par les troupes allemandes ». Il fait sa réapparition en Belgique à la tête d'un petit détachement de Waffen SS wallons. Mais la contre-offensive allemande échoue avant d'atteindre la

Meuse. A défaut d'établir son « gouvernement » à Bruxelles, il doit se contenter de séjourner quelques jours au château de Steinbach puis à Limerlé, dans les confins orientaux de la province de Liège. L'approche des armées alliées le fait bientôt

déguerpir vers le Reich. Cette équipée mi-tragique mi grotesque ne servira in fine qu'à l'associer, dans l'esprit des populations, aux horreurs de l'invasion.

Entretiens,

le 27 décembre 1944, la chambre francophone du Conseil de Guerre de Bruxelles le

condamne à la peine capitale par fusillade publique pour complot contre la sûreté de

l'Etat et trahison avec l'ennemi.

Peu de temps avant la mise en terre définitive du Mouvement Rex en mars 1945, la 28e division SS Wallonie participe à sa dernière campagne en Poméranie, avec un seul régiment opérationnel. Degrelle s'acharne jusqu'au bout à recruter des renforts.

La dernière unité constituée, saignée à blanc par les combats, ne compte plus que deux cents hommes. Les derniers survivants se rendent finalement aux Américains à

Schwerin, le 3 mai 1945. Degrelle, quant à lui, a quitté ses hommes quelques jours plus tôt, pour rejoindre Heinrich Himmler, le chef de la SS, à Malente en Allemagne .

Bien décidé à échapper à une exécution infâmante, il gagne ensuite le Danemark puis la Norvège, deux pays toujours sous contrôle allemand. Le 7 mai 1945, veille de

la capitulation allemande, il gagne Oslo où il réquisitionne l'avion personnel du ministre Albert Speer. Après avoir survolé une grande partie de l'Europe libérée, il finit par atterrir en catastrophe sur une plage de Saint-Sébastien au Pays Basque, dans le nord de l'Espagne.

livré aux autorités belges après la guerre, malgré des demandes d'extraditions répétées. Plus ou moins protégé par le régime dictatorial de Franco, Degrelle devient au fil des années une icône des nostalgiques du IIIème Reich. Il publie plusieurs ouvrages à la gloire d'Hitler où il exalte jusqu'à la nausée les réalisations du Führer et du régime national-socialiste. Il ne reverra jamais la Belgique où sa présence est définitivement considérée comme indésirable.

Un invité bien embarrassant

Sorti vivant de son accident d'avion mais grièvement blessé à la poitrine et au pied,

Degrelle est soigné à l'hôpital Général Mola de San Sebastian. Il y séjourne plusieurs

mois en résidence surveillée. Sa présence embarrasse le régime de Franco, qui héberge déjà le Français Pierre Laval. Le chargé d'affaires de Belgique en Espagne,

Jacques De Thier, entame dès l'arrivée de Degrelle des négociations avec les autorités espagnoles pour son refoulement vers la France ou Gibraltar. Ces tentatives échouent en raison du manque de soutien des diplomates britanniques et américains ainsi que des réticences émanant des autorités espagnoles. Quelques officiels du régime répugnent à expulser Degrelle d'autant plus que le traité d'extradition existant depuis 1870 entre l'Espagne et la Belgique n'est pas vraiment

applicable : Degrelle a été condamné pour des chefs d'accusation d'ordre politique et

non pour des crimes de guerre ou des crimes de droit commun.

Cette déclaration suscite un violent discours du ministre belge des affaires étrangères, Paul-Henri Spaak, le 3 mai 1946, au cours duquel il réitère sa demande d'extradition et menace de porter l'affaire devant le Conseil de sécurité des Nations

Unies, ce qui est fait dans les jours qui suivent. Dans un climat de plus en plus tendu,

le gouvernement espagnol accepte de régler l'affaire Degrelle à trois conditions : la Belgique doit retirer sa plainte devant l'ONU, donner l'assurance que Degrelle sera jugé conformément aux lois et enfin déclarer que le règlement de l'affaire Degrelle contribuerait à rétablir des relations diplomatiques normales avec l'Espagne. Pour Spaak, ces trois conditions sont inacceptables : « il est indécent de nous demander une assurance que Degrelle sera jugé conformément aux lois » et il « n'accepte pas de marchandage entre la livraison de Degrelle et la reprise des relations normales avec l'Espagne ».

Un correspondant de guerre belge, R. A. Francotte, rend visite à Degrelle à l'hôpital.

Lors de cette rencontre, Degrelle, appuyé par la diplomatie espagnole, affirme qu'il est prêt à revenir en Belgique pour y être jugé à condition qu'une amnistie totale soit

accordée aux anciens combattants du front de l'Est, qu'il puisse s'y présenter « revêtu de son glorieux uniforme à cocarde belge, porteur des décorations gagnées

au front » et qu'il assure sa défense lui-même, avec publication des débats en compte-rendu analytique.

Alors que les choses traînent en longueur, Degrelle prépare sa fuite avec la bienveillante complicité des plus hautes autorités espagnoles. Il quitte l'hôpital le

21

août à huit heures du matin dans un taxi à bord duquel l'attendent deux passagers et

disparaît dans la nature.

d'emprisonnement s'abattent sur son épouse, refoulée de Suisse où elle essayait de se réfugier. Son père et son beau-frère connaissent le même sort et meurent en prison. Ceux qui l'ont suivi dans son combat aux côtés des nazis doivent rendre des comptes à la justice et subir les sanctions morales de leurs concitoyens. Du côté belge, le naufrage est complet.

Retour à la surface

Degrelle demeure tapi dans l'ombre, redoutant qu'une indiscretion ne dévoile le lieu

de sa retraite. Il est d'autant plus prudent qu'il a eu vent d'une tentative de rapatriement forcé concoctée par les services de renseignements belges. Une opération qui a bel et bien été mise sur pied mais qui a été annulée en dernière minutes sur ordre du ministre affaires étrangères Spaak. Une douzaine d'autres tentatives de rapt ont été imaginées. Toutes ont échoué mais certaines d'entre elles, en 1958 et 1961, ont été très proches de la réussite.

1954 voit Degrelle refaire surface en public lors d'une cérémonie organisée à la mairie de Madrid en décembre pour la remise de décorations à d'anciens combattants espagnols du front de l'Est. L'émotion est vive en Belgique où d'aucuns

le croyaient en Amérique latine ou à Tanger, ourdissant de noirs complots au sein d'une obscure internationale néonazie. Loin s'en faut. Soucieux de légitimer sa semiclandestinité

en Espagne, Degrelle se fait adopter par une vieille dame de la région de Séville, ce qui lui confère automatiquement la nationalité espagnole. Son nouveau

patronyme : Léon José Ramirez Reina.

Très vite, Degrelle se lance dans des affaires d'envergure qui connaîtront des

fortunes diverses. Il connaît le succès en s'improvisant entrepreneur en Andalousie où il construit des ensembles résidentiels pour le personnel des bases américaines. Une affaire qui toutefois finira en solide déroute financière. Pour conserver le train de

vie luxueux qu'il affectionne, Degrelle se lance dans toute une série de projets démesurés et de très grande ampleur. Qui ne connaîtront pas la réussite souhaitée. En Espagne, Degrelle vit coupé de sa famille. Il est privé de tout contact avec sa femme et ses enfants jusqu'à la fin des années 50. Son épouse, condamnée à dix ans de prison, sort après avoir purgé la moitié de sa peine. Brisé par l'épreuve de la prison et de l'exil, le couple décide de se séparer. Marie-Paule Lemay meurt à Nice,

le 29 janvier 1984. Degrelle, de son côté, refait sa vie avec la nièce de Joseph Darnand, l'ex-chef de la Milice française. Il finit par l'épouser religieusement en juin

1984, quelques mois après le décès de sa première femme.

Sombre nostalgie

Malgré les échecs politiques, la défaite militaire et l'exil, Degrelle reste plus que jamais fidèle à ses convictions. Un incessant travail d'écriture qu'il entreprend dès 1945 témoigne de son attachement viscéral à la nature de la cause qu'il défendait.

Son premier ouvrage polémique, « La cohue de 1940 », sort de presse en 1949 chez un éditeur de Lausanne. Il y fait alterner demi-vérités et lourds amalgames afin

de présenter le collaborationnisme comme un phénomène quasi universel. Une manière sans doute pour lui de se dédouaner : si tout le monde était coupable, tout

le monde était innocent. Tout le « style Degrelle » s'y trouve depuis la verbosité la plus étincelante jusqu'à la platitude la plus sordide en passant par des accès de

mégélanie. Degrelle ne manque jamais l'occasion de se mettre à la tribune qu'Hitler, Mussolini et Franco.

Il publie dans la foulée « La campagne de Russie 1941-1945 » dans lequel il raconte

ou plutôt enjolive à l'excès ses souvenirs du front de l'Est au sein de la Légion Wallonie, masquant mal ses tendances à l'auto-glorification.

Après s'être adonné à la poésie et au roman, Degrelle reprend sa plume la plus noire. Prisonnier de son passé et de l'image qu'il s'est complaisamment donnée de « fils-qu'Hitler-aurait-aimé-avoir », il entreprend la réhabilitation de « l'Europe nouvelle » au service de l'Allemagne nazie.

Que ce soit « Hitler pour 1000 ans » (1969), « Siècle d'Hitler » (1986-1987) ou encore « Fascinant Hitler » (1991), les ouvrages à caractère prétendument historique

de Degrelle ne peuvent convaincre que ceux qui le sont déjà. Révélateurs des affabulations de Degrelle et de son admiration persistante pour Hitler, ces écrits exaltent jusqu'à la nausée les réalisations du Führer et du régime national-socialiste.

Il ira jusqu'à s'inscrire dans la mouvance négationniste, niant en particulier l'existence et la matérialité de l'holocauste, notamment dans sa Lettre au Pape à propos d'Auschwitz, publiée en 1979.

Le mythe finissant

Faisant figure de dernier dirigeant en vie d'un mouvement pro-nazi, il suscite la curiosité et l'admiration des nostalgiques du IIIème Reich. Il devient une icône pour

les mouvements néo-fascistes européens, les partis d'extrême-droite et les mouvements intégristes dont les membres n'hésitent pas à lui rendre visite en Espagne. Plus cabotin que jamais, Degrelle cultive ce rôle avec soin. Il se montre

également proche du Front national et se dit « admirateur et ami de son dirigeant, Jean-Marie Le Pen ». Il cultive également d'autres amitiés plus étonnantes, notamment avec la comédienne Arletty ou encore Alain Delon.

En Belgique, l'intérêt suscité par Degrelle n'a pas vraiment faibli. Le vieux chef rexiste est longuement interviewé par des journalistes de la RTBF en 1977, en préparation d'une émission de cinq épisodes, dont la diffusion est prévue pour 1978.

Le Conseil d'Administration de la Radio Télévision Belge Francophone décide finalement de reporter le projet considérant que l'impact de Degrelle, malgré les critiques des historiens, est encore trop important.

Degrelle apparaît pour la première fois à la télévision belge dans le cadre de la série

de la BRT « L'ordre nouveau » de Maurice De Wilde en 1984, qui brise à la fois un

tabou sur la collaboration en Belgique et sur le fait de diffuser une interview de Degrelle à la télévision nationale. La série de la RTBF, prévue en 1978, est finalement ramenée à trois épisodes et diffusée du 17 au 19 mars 1988, chaque épisode étant suivi d'un débat. Elle suscite des réactions diverses, dont de violentes critiques qui estiment que le radiodiffuseur public a offert une véritable tribune au symbole de la collaboration francophone en Belgique.

Léon Degrelle ne reverra jamais son pays natal. Après le prolongement en 1974 du délai de prescription de sa condamnation à mort, il est considéré comme « un étranger indésirable » et se voit interdit d'entrée en Belgique par arrêté ministériel.

Cet arrêté est renouvelé en juillet 1984 par le ministre de la Justice dans la mesure où la présence de Degrelle en Belgique « peut compromettre la tranquillité et l'ordre

publics ».

Il meurt à l'âge de 87 ans dans la soirée du jeudi 31 mars 1994 à la clinique de Malaga où il avait été admis le 10 mars en raison d'une insuffisance cardiaque. Il est

incinéré dès le lendemain. Très vite, des rumeurs circulent à propos d'une dispersion

éventuelle de ses cendres le long de la Semois, non loin de Bouillon, au lieu-dit « Le

Tombeau du géant ». Le 18 avril suivant, un arrêté royal interdit l'accès au territoire

belge des restes mortels de Léon Degrelle, leur présence étant « incontestablement de nature à provoquer des troubles de l'ordre public ».

Les cendres de Léon Degrelle seront en réalité dispersées en toute discrétion à Berchtesgaden en Bavière, au nid d'aigle d'Hitler, par un ancien officier de la Légion

Wallonie qui lui est resté fidèle jusqu'au bout.

20

5. Le tribun

Dans les années trente, Degrelle fait réellement figure d'extra-terrestre au sein d'une classe politique plutôt terne voire effacée. Ses meetings sont de véritables one man shows où la foule se presse pour écouter son langage fleuri et ses dénonciations passionnées.

Un réel charisme

Généralement souriant, Degrelle plaît aux femmes (on l'appelle d'ailleurs « Le beau

Léon »). Au premier abord, il est chaleureux et arrive à nouer les contacts les plus inattendus avec les hommes les plus différents.

Il est surtout un orateur exceptionnel, capable d'enflammer son auditoire. Il a un

redoutable sens de la répartie : quelques mots bien sentis et bien placés lui
suffisent

à ridiculiser ses adversaires.

Il traite tour à tour le cardinal van Roey d'« anthropophage » et de « troglodyte
ensoutané », le sénateur Philips de « requin d'argent pourri jusqu'aux métacarpes »,
le ministre du Bus de Warnaffe de « Gugusse de Warnaffe » et de « cagot débile »,
le Premier ministre van Zeeland de « pillard larmoyant » et Winston Churchill de
« débris bruyant ».

Plusieurs observateurs s'accordent à dire que, devant un auditoire, Degrelle était
certainement l'un des plus remarquables tribuns de sa génération en Europe. Il
subjuguait la foule, enflammait son auditoire par ses dénonciations passionnées
des

fautes de la classe politique dirigeante, mêlant un vocabulaire romantique, voire
poétique (selon les canons de l'époque), avec un langage populaire émaillé
d'expressions imagées.

Ce talent ne l'abandonnera jamais, et, même dans les jours les plus sombres du
rexisme, les grands discours de Degrelle conservent une force émotionnelle qui
ranime le moral et la foi des rexistes et parfois même, gagne quelques rares
convertis à sa cause.



Pour tout contact

secretariat@aime-et-sers.com